

## LES ÉTUDES d'OKINAWA: au-delà du JAPON MODERNE

Jean-Charles JUSTER

National Institute of Oriental Languages and Civilisations (INALCO)

Centre of Japanese Studies (CEJ),

2 rue de Lille 75007 Paris, France

Okinawa Prefectural University of Arts

1-4 Tô no kura Shuri Naha,

Okinawa 903-8602, Japan

[jcjuster@hotmail.com](mailto:jcjuster@hotmail.com)

The aim of this article is to show the wide range of the Okinawan studies. It displays a panel of the main works conducted in the field through the centuries. We suggest that it is possible to adopt a different point of view than the one held in Japan which explains that the Okinawan studies began at the end of the 19th century and were mainly led in Okinawa and then in mainland Japan.

**Key words:** Okinawa, Ryûkyû, Meiji, Hondo, post-war, Okinawan studies

Notes liminaires :

*Le terme d'Okinawa désigne au sens propre l'île principale de l'ancien royaume des Ryûkyû (îles Yaeyama, île de Miyako, îles Amami et île d'Okinawa). Mais, ce mot est également un terme englobant qui fait référence aux Ryûkyû. Ainsi, au cours des pages suivantes, lorsque nous emploierons le mot Okinawa, ce sera vis-à-vis de cet ensemble d'îles. Lorsque nous évoquerons la seule île d'Okinawa, nous utiliserons les expressions l'île d'Okinawa ou l'île principale.*

*Le terme de Yamato est un synonyme de la métropole japonaise.*

La langue japonaise permet de créer facilement des néologismes en combinant des caractères chinois. Ceci est notamment des plus commodes pour les intellectuels et scientifiques qui peuvent forger, au gré de leurs besoins, des termes nouveaux, non attestés par les dictionnaires mais dont la seule lecture permet de saisir le sens. Le terme de «*gaku*», pris comme suffixe, témoigne

bien de ces possibilités. Il indique que le terme qui le précède est l'objet d'études particulières, qu'une science s'est construite autour de lui.

Durant les années 1880, les îles Ryûkyû 琉球 (aussi Okinawa 沖縄), royaume occupé par le fief de Satsuma de 1609 à 1879 mais formellement situé en dehors du Japon, suscitaient une certaine curiosité fondée sur l'originalité de leur culture. De cet intérêt apparurent des travaux scientifiques et c'est donc naturellement que le suffixe *gaku* a été accolé au nom propre «Okinawa» qui désigne au sens large l'ensemble culturel formé autrefois par les Ryûkyû<sup>1</sup>. Le terme d'*Okinawa-gaku* fait donc référence aux études centrées sur ces îles. Si l'on comprend facilement qu'elles traitent de l'histoire ou des coutumes de ce département, il n'en demeure pas moins des questions relatives à l'origine et à la portée de ce courant intellectuel. L'*Okinawa daihyakka jiten* 沖縄大百科事典 (Dictionnaire encyclopédique d'Okinawa), les définit ainsi:

沖縄（琉球または南島ともいう）に関する人文・社会・自然諸科学による研究の総称。沖縄研究・琉球研究・琉球学・南島研究ともよばれる。奄美研究や先島（宮古・八重山）研究など地域研究をも包括し、そのうえで沖縄の総合的・体系的な全体像の構築を志向する学術的性格をもつと同時に、沖縄の人々のアイデンティティを追求する思想的性格をも内包している。

Appellation des recherches en sciences humaines, sociales, naturelles en rapport avec Okinawa (on dit aussi Ryûkyû ou encore les îles du Sud). On parle également de recherches sur Okinawa ou les Ryûkyû, d'études *ryûkyû*, de travaux sur les îles du Sud. Elles englobent également des recherches locales telles que les travaux sur les îles Amami ou Sakishima (Miyako et Yaeyama). De plus, tout en ayant comme caractéristique scientifique de viser à la mise en place d'une vue d'ensemble d'Okinawa, synthétique et systématique, elles ont également comme particularité de se pencher avec force sur l'identité des habitants de cette zone.

歴史 基本的に六つの時期に区別してその展開過程をとられることができる。第一期は 1879 年（明治 12）の琉球処分前後から 1900 年代初頭（明治 30 年代半ば）までで、管公調査とアカデミズムによる二大潮流が存在した。琉球の日本への統合を実際するための施策と、総合後の沖縄県政のありかたを策定する政治的・行政的課題があり、そのための官僚主義の調査がおこなわれた（官公調査）。また、新附くの版図たる沖縄への学的関心が形成され、アカデミズムの流れをくむ研究者の手で断片的な研究がおこなわれるようになった。第 2 期は 1900 年代初頭から 20 年代半ば（大正末期）までで、沖縄出身の研究者が輩出し、沖縄の全体像とみずからのアイデンティティを追求

<sup>1</sup> C'est-à-dire l'île d'Okinawa et ses îles environnantes, les îles Sakishima (Miyako et les Yaeyama), ainsi que les îles Amami 奄美 rattachées pourtant au fief de Satsuma, puis au département de Kagoshima, depuis le XVII<sup>e</sup> siècle.

した階段に相当する。代表的な研究者に伊波普猷・東恩納寛惇がいる。第3期は20年代半ばから45年(昭和20)の沖縄戦までの時期。柳田国男や折口信夫ら本土の研究者の参画により沖縄への関心クローズアップされ、研究者の数もふえ、個別的研究も大きな高揚をみせた。沖縄戦から、60年代中期までが第4期。沖縄が日本社会から分析されアメリカの直接統治を受けるという戦後の政治的現を背景に、<沖縄問題>と連関した問題意識に立つ研究が主流となった。比嘉春潮・仲原善忠らがこの時期を代表する。第4期と同様に<沖縄問題>との連関をもちながらも、一方で戦後世代の若手の研究者が輩出し、研究の深化が進んだのが第5期である。(60年代中期から70年代中期まで)。研究は質および量の両面で多様に展開し、研究者の数が飛躍的に増え加するとともに、大学・研究機関などの公的機関が研究の主要舞台となり、沖縄学も市井の学問から大きく脱ぐ皮した。第6期はそれ以後今日における時期で、研究者の数、研究成果の質と量、研究の個別化・分散化、自然科学の急速な台頭など各面で未曾有の隆盛を迎えるいたっている。

Histoire. Un découpage en 6 périodes permet de saisir le processus de leur développement. La première, de la fin du royaume des Ryûkyû en 1879 (an 12 de l'ère Meiji) à la première partie des années 1900 (milieu des années 30 de l'ère Meiji), voit l'existence de deux grandes tendances: académisme et enquêtes administratives. Emergent des questions d'ordre politique et administratif concernant la gestion du département suite à l'annexion japonaise; à cet effet, des enquêtes sont conduites par des fonctionnaires (enquêtes publiques). De plus, un intérêt universitaire pour ce territoire nouvellement entré dans la sphère japonaise prend forme, des recherches réalisées par des savants portés sur l'académisme sont lancées. La deuxième période va du début des années 1900 à la moitié des années vingt (fin des années de l'ère Taishô). Des chercheurs originaires d'Okinawa entrent en scène, un palier où ces derniers sont en quête d'une représentation globale d'Okinawa et de leur propre identité est atteint. On citera comme exemples Iha Fuyû et Higashionna Kanjun. Au cours de la troisième période comprise entre la moitié des années 1920 et la bataille d'Okinawa en 1945 (année 20 de Shôwa), avec la collaboration de Yanagita Kunio et d'Orikuchi Shinobu, ces îles attirent l'attention des milieux intellectuels de la métropole, et le nombre de chercheurs augmente. C'est également à cette période que les recherches menées de façon individuelle prennent leur essor. La quatrième période va de l'après-guerre jusqu'au milieu des années 1960. En arrière plan de la situation politique de l'après-guerre où Okinawa est coupé de la société japonaise et administré par les Etats-Unis, les travaux liés au «problème d'Okinawa» deviennent prédominants. Higa Shunchô et Nakahara Zenchû sont emblématiques des chercheurs de cette période. La cinquième période (milieu des années 1960- milieu

des années 1970), pareillement à la quatrième, est caractérisée par le «problème d’Okinawa», mais également par l’apparition de jeunes chercheurs de la génération de l’après-guerre, qui resserrent les thématiques abordées. Les travaux se développent considérablement, qualitativement et quantitativement; de plus, parallèlement à une forte croissance du nombre de chercheurs, les organes publics, avec les universités et les centres spécialisés, deviennent les lieux privilégiés de la recherche. Un important démarquage des thématiques liées au tissu urbain est également exercé. La sixième période suit la précédente pour aller jusqu’à nos jours.<sup>2</sup> Les effectifs, la qualité et la quantité des résultats scientifiques, l’individualisation et la diversification des recherches connaissent une croissance sans précédent. On assiste également à une montée en puissance des sciences naturelles.

特徴 沖縄学を支える基本的条件の一つは、沖縄のもつ学術的価値の豊富さ・多様性にある。今一つは、沖縄の人々にとって自己アイデンティティ確認のために沖縄学へのニーズが強く、研究者もこれに積極的にこたえようとする態度をもつことになる。だが、この両面を統一して沖縄学独自の方法と体系を構築することにはまだ成功しておらず、その点を指摘して沖縄学という呼称に批判的な評価を与える研究者も多い。これにたいして、研究の個別化を反省し、沖縄の全体像構築をめざす総合化への努力を力説し、また沖縄学の思想的伝統に立って、沖縄学という呼称を積極的に多様する研究者も多い。個別研究の深化、総合かへ努力、思想的伝統の堅持などの論点を中心に、今後とも多様な発展が予想される学問領域である。

Particularités. Un des points capitaux des études d’Okinawa tient dans leur richesse et leur diversité intellectuelles. Un autre aspect est qu’à l’heure actuelle, chez les habitants du département, le besoin d’études tournées sur leurs îles, à des fins de confirmation d’identité, est fort. Les spécialistes également sont décidés à répondre à ces questions. Toutefois, ils ne sont pas pour l’instant parvenus à créer une méthode et un système propres à ces études, en unifiant ces deux points. On compte également de nombreux chercheurs qui, en mettant en avant cette lacune, ont fourni des appréciations critiques sur ce que l’on désigne comme les études d’Okinawa. A ce propos, nombreux sont ceux qui ont réfléchi à l’individualisation des recherches, et insisté sur les efforts à effectuer pour parvenir à une globalisation, où le département serait saisi dans son ensemble; ainsi que ceux qui ont élargi le sens de la terminologie «études d’Okinawa», en se plaçant dans la tradition de ce courant. Il s’agit d’un champ d’étude dont on pense que les développements futurs seront centrés, notamment, sur l’approfondissement des recherches

---

<sup>2</sup> Soit le début des années 1980.

individuelles, les efforts pour une étude globale, le maintien d'une tradition intellectuelle.»<sup>3</sup>

A la lecture de cette notice, une première remarque s'impose: pourquoi faire naître ces études en 1879, soit au moment de l'entrée des Ryûkyû dans la sphère étatique nippone? Il s'agit bien sûr d'une date symbolique, telle l'année 1868 désignée comme la date marquant le début des temps modernes au Japon, mais au-delà d'une date, c'est un contexte socio-politique qui est mis en valeur. En fait, il est expliqué que c'est avec l'annexion japonaise et la transformation des Ryûkyû en département japonais que leur milieu intellectuel et leur système éducatif se sont développés; à l'instar de ceux de la métropole au contact de l'Occident.

Nous notons par ailleurs que l'accent est mis sur l'aspect autochtone, et métropolitain dans une moindre mesure, de cette science. Mais comme nous allons le voir, des travaux provenant de tous les horizons ont été effectués depuis le xviii<sup>e</sup> siècle, et même avant.

La portée de l'appellation «études d'Okinawa» semble être double. Elle comprend à la fois des recherches faites par des érudits de ces îles et de savants métropolitains. Elle devient même triple, si on admet que les observations, les récits et les travaux ethnologiques effectués par des étrangers, d'abord Chinois, puis Occidentaux, peuvent nous apporter des renseignements sur ce que nous appelons à l'heure actuelle «Okinawa».

Une autre appréciation des faits et documents relatifs à ce que l'on désigne comme les «études d'Okinawa» est sans doute possible, c'est en tout cas le but de notre propos. Pour ce faire, nous allons examiner les ouvrages qui nous semblent représentatifs de la production intellectuelle traitant de cette partie du Japon. Nous avons opté pour un découpage chronologique, en nous fondant sur les cinq grandes périodes historiques traditionnelles d'Okinawa.

### **L'époque ancienne (1167-1609) et l'occupation de Shimazu (1609-1879): omniprésence de l'*Omoro sôshi* et des écrits occidentaux**

Lorsque l'on se penche sur l'époque ancienne du royaume, qui constitue la première période historique d'Okinawa, force est de constater qu'il faut passer par la Chine pour obtenir des matériaux relatifs aux mœurs ou à l'histoire des Ryûkyû.

Comme l'atteste le Livre des Sui 隋書 *Suishu*, et en dépit des doutes émis par certains orientalistes français à la fin du xix<sup>e</sup> siècle, l'empire Chinois connaît de l'existence des îles Ryûkyû depuis le début du vii<sup>e</sup> siècle. Le

<sup>3</sup> Okinawa daihyakka jiten, Vol 1, pp. 436-437.

LXXXI<sup>e</sup> chapitre, Dong-i 東夷 (Les barbares de l'Est), présente un bref compte rendu des mœurs, de la géographie et des rites des Ryûkyû alors nommées *Liuqiuguo* 流求国 le Pays des Ryûkyû. Cette première occurrence historique de ces îles est certes un court texte, mais les détails qu'il donne sur les temps anciens (absence de l'écriture, culture des céréales, femmes tatouées sur les mains) sont attestés comme exacts, et ont d'ailleurs servis ensuite à d'autres travaux.<sup>4</sup>

Les chroniques des dynasties suivantes ne montrent que peu d'intérêt de la part de la Chine pour les Ryûkyû: dans celle des Tang (618-907), il n'en est aucunement fait mention; celles des Song (960-1279) et des Yuan (1271-1368), respectivement *Songshi* 宋史 et *Yuanshi* 元史, font brièvement état d'un peuple de brigands vivant au Sud de la mer de Chine. Avec la soumission du roi Sattô 祭度 en 1372 à l'empereur Ming, les relations entre les deux pays se trouvent renforcées. Des Chinois se rendent dès lors régulièrement dans ce qu'ils dénomment le royaume de Chûzan 中山, notamment les envoyés impériaux chargés de remettre son mandat au roi. Des annales sont alors rédigées, en relatant l'histoire, l'administration ou la généalogie royale. Les sources chinoises pallient ainsi l'inexistence d'écrits indigènes. On considère comme la plus fiable et complète celle de l'envoyé en second Xu Baoguang 徐保光: *Zhongshan Chuanzhen lu* 中山傳信錄 (Chronique du royaume de Chûzan) daté de 1721. Ce livre, fruit d'observations effectuées deux années durant, donne de nombreux détails sur la topographie, la vie de cour, le pouvoir royal, les cérémonies d'investitures royales ou les arts scéniques.

Les écrits réalisés par des Chinois sont les premiers éléments nous permettant de souligner qu'en dehors de la sphère japonaise actuelle, et bien avant l'ère Meiji (1868-1912), des travaux ont été réalisés au sujet d'Okinawa. Certes, il ne sont pas exhaustifs, mais ils permettent d'avoir en mains des éléments sur ce qu'était Okinawa il y a de cela plusieurs siècles. Il y a bien sûr dans ces écrits une pointe de curiosité, de même, ils ne sont pas comparables dans le fond à ceux rédigés au xx<sup>e</sup> siècle, dans la mesure où il s'agit de simples comptes-rendus destinés à l'administration chinoise, ils représentent toutefois une source de renseignements extrêmement riches, sur lesquels il est justement possible de se fonder dans l'optique d'élaborer des études plus approfondies.

Les premiers documents rédigés par des habitants d'Okinawa datent du xvii<sup>e</sup> siècle. Il suffit d'avoir à l'esprit que l'écriture (d'abord sous la forme de caractères chinois, puis de syllabaires japonais *kana*) n'y fut introduite qu'au milieu de xii<sup>e</sup> siècle, pour comprendre ce manque de sources anciennes. C'est

<sup>4</sup> MAJIKINA, A. Okinawa issennen-shi, pp. 34-35.

donc vers l'*Omoro sôshi* おもろさうし (Recueil de chants sacrés),<sup>5</sup> recueil de 1553 chants compilés en 22 volumes en 1532 (pour le premier), 1613 (le deuxième) et 1623 (les vingt restants), que se tournent ceux en quête de matériaux autochtones anciens. Il dépeint, à la manière du *Man.yô-shû* pour le Yamato (terme utilisé pour désigner le Japon central), la vie quotidienne des habitants des Ryûkyû entre le xii<sup>e</sup> et xvii<sup>e</sup> siècle: travaux agricoles, pêche, rites, vie à la cour royale. Il fut mis en valeur par Iha Fuyû 伊波普猷 (1876-1947) qui vit dans ces lignes le miroir de coutumes vieilles de plusieurs siècles transmises par les communautés villageoises. A notre avis, ces chants ne représentent en fait qu'une partie de la production des Ryûkyû, étant donné que ces dernières sont restées longtemps une civilisation à littérature orale qui constituait le seul moyen de transmettre des récits et des techniques, comme on peut l'observer en Mélanésie ou en Afrique. Il est donc fort probable que d'autres aient existés, sans avoir été compilés, ce qui explique qu'ils ne sont pas parvenus jusqu'à nous. L'*Omoro sôshi* est un autre exemple de la richesse des écrits produits sur Okinawa bien avant l'ère Meiji. Pareillement aux chroniques chinoises, cet ouvrage n'est pas comparable aux travaux scientifiques de l'ère moderne en termes de méthodologie ou de conceptualisation, mais il constitue une base de données assez conséquente permettant d'échafauder des travaux socio-historiques.

Ce n'est qu'au xvii<sup>e</sup> siècle que Haneji Chôshû 羽地朝秀 écrit la première chronique autochtone officielle: *Chûzan seikan* 中山世鑑 (Reflets de l'époque de Chûzan). Ce texte datant de 1650 est principalement une généalogie royale allant de la création des Ryûkyû jusqu'au roi Shô Sei 尚清 (1497-1555).

Une autre chronique historique importante est *Kyûyô* 球陽, publiée en 1745. Comme l'indique Sakamaki,<sup>6</sup> son titre, dont la traduction littérale serait «Le Soleil des Ryûkyû», est une évocation poétique des Ryûkyû. A la différence de la chronique citée précédemment, elle est centrée sur la vie des provinces. Ses vingt-quatre livres et quatre annexes traitent des rapports avec l'étranger (et donc également avec le Japon), de l'économie, de l'administration des villages et districts, du quotidien des paysans.

Du côté du Yamato, les ouvrages des bonzes venus à Shuri<sup>7</sup> pour propager la foi bouddhique apportent eux aussi leur contribution à la connaissance de la société d'Okinawa des temps jadis. Soulignons la *Ryûkyû shintô-ki* 琉球神道記 (Chronique des coutumes religieuses aux Ryûkyû) du moine Taichû Ryôtei

<sup>5</sup> Le terme d'*omoro* se traduit par chant.

<sup>6</sup> SAKAMAKI, S. R. A Bibliographical Guide to Okinawan Studies, p. 35.

<sup>7</sup> Capitale du royaume des Ryûkyû de 1429 à 1872. Cette petite ville est devenue depuis un quartier du chef lieu d'Okinawa, Naha.

袋中良定 rédigée en 1609 à partir d'observations faites entre 1603 et 1606. Au cours de ce premier rapport dédié au fait religieux dans ces îles, l'auteur expose principalement la doctrine bouddhique et sa mise en pratique par les habitants (quatre parties sur cinq), ainsi que les cultes locaux (mer, feu).

L'ouvrage de Kian Nyûdô Bangen 喜安入道番元 *Kian nikki* 喜安日記 (Le Journal de Kian) (1653) permet de comprendre comment s'opérait la soumission des Ryûkyû envers le seigneur de Satsuma, Shimazu, et le *shôgun*. Son principal intérêt est de narrer l'exil temporaire du roi Shô Nei 尚寧, dont Kian devint le maître de thé en 1600, dans le fief de Satsuma à la suite à l'invasion de Shimazu. Il rapporte ainsi les conditions dans lesquelles s'effectuèrent le voyage du souverain, le premier à se rendre au Japon, ainsi que les cérémonies organisées lors de sa rencontre avec le *shôgun* Hidetaka en 1610.

C'est au xviii<sup>e</sup> siècle, alors que Shimazu était présent depuis plus d'un siècle, qu'ont été rédigés des ouvrages d'un niveau supérieur à ce qui avait été produit jusqu'alors. Commençons par celui écrit en 1719 par le lettré confucéen Arai Hakuseki 新井白石 (1657-1725): *Nantô-shi* 南島志 (Monographie sur les îles du Sud) (1719). Ce livre, en deux volumes et écrit en Chinois, présente entre autres la géographie, le système administratif, la cour, les rites, la littérature et les spectacles, les coutumes, les usages alimentaires des Ryûkyû. Il s'agit du premier ouvrage à utiliser la graphie «Okinawa» 沖縄 telle qu'on la connaît à l'heure actuelle. De plus, il précise que le fondateur du royaume est Minamoto no Tametomo 源為朝.<sup>8</sup> Cette légende fut utilisée par les autorités japonaises lorsqu'elles voulurent assimiler les d'Okinawanais à la société japonaise suite à l'annexion de 1879 et surtout au moment de la Guerre du Pacifique, quand ces îles constituaient un pare-feu face aux forces américaines.

Les *Ôshima hikki* 大島筆記 (Les Notes d'Ôshima) furent écrites en 1762 par un fonctionnaire du fief de Tôsa (Shikoku) du nom de Tôbe Yoshihiro 戸部良熙. Elles reposent sur les échanges entre ce dernier et le noble Shiohira 潮平 qui était le chef d'une mission des Ryûkyû à Satsuma ayant fait naufrage dans la baie d'Ôshima située au sud-est du Shikoku. Les mœurs et l'histoire locales sont amplement détaillées par Shiohira qui, du fait de l'érudition due à son rang, avait une connaissance certaine de son pays. Les trois volumes originels de ces notes constituèrent l'une des sources de références durant l'époque pré-moderne.

<sup>8</sup> Un Minamoto de la cinquième génération. Selon cette légende, Tametomo ne serait pas mort à Izu, comme il est généralement raconté, mais aurait fuit à Okinawa, où il aurait eu un fils avec la fille d'un seigneur. Ce fils serait le premier roi d'Okinawa: Shunten 舜天 (1166-1237). Les Minamoto furent la première famille de guerriers à diriger le Japon (1192-1333).

En 1853 fut achevé un travail long de plusieurs siècles, commandé par les Tokugawa, la *Tsukô Ichiran* 通航一覽 (Présentation des contacts avec l'étranger). Ces annales traitent des contacts du Japon d'Edo (1603-1868) avec l'Asie, mais aussi avec les Etats-Unis ou les Pays-Bas. Une partie est consacrée aux Ryûkyû. De façon très précise, grâce à des croquis et dessins, les vêtements, couvre-chefs, instruments de musique des habitants sont représentés. Concernant l'histoire, l'accent est placé sur les missions japonaises aux Ryûkyû ainsi que les ambassades du royaume à Edo et à Satsuma. Certes, ces textes de bonzes et de lettrés ne sont porteurs ni d'analyses ni de théories, mais leurs descriptions de faits tout comme les énumérations de points relatifs à la vie courante font qu'ils transmettent un certain savoir. Nous pouvons donc les qualifier d'études, au même titre que les textes chinois et autochtones.

L'époque pré-moderne fut aussi celle des premiers contacts avec les Occidentaux qui ont apporté à l'Europe puis aux Etats-Unis la connaissance du royaume des Ryûkyû à travers des lettres, des récits ou des notes de missions. Précisons tout d'abord que Patrick Beillevaire a compilé dans une série d'ouvrages la majeure partie des textes et autres rapports rédigés jusqu'à la Guerre du Pacifique en langue française, anglaise et allemande par des savants, missionnaires et autres navigateurs.<sup>9</sup>

Les premiers récits occidentaux centrés sur les Ryûkyû sont ceux de marins portugais mettant bien en lumière la position de plaque tournante qu'avait alors le royaume entre la Chine, le Japon et le sud est asiatique. Mais comme l'indique Beillevaire, ces témoignages furent sans doute rédigées à partir de récits de marchands Malais ou Chinois, tant il est peu probable que les auteurs de ces histoires aient réellement débarqué sur l'une des îles des Ryûkyû. Par contre, il est indéniable que les navires portugais et espagnols étaient présents à l'époque dans cette zone, il est donc fort possible que certains aient mouillé à un moment ou à un autre dans les ports du royaume, mais il n'en existe aucune trace à ce jour.

Viennent ensuite les ouvrages britanniques, beaucoup plus nombreux. Les premiers matériaux les plus renommés, à défaut d'être les plus précis, sont ceux de Basil Hall et de John M'Leod,<sup>10</sup> tous deux à la tête d'expéditions accomplies en 1816 pour le compte de l'Empire britannique. Le premier fait état de la découverte d'un *quasi* Jardin d'Eden en lieu et place de la zone Naha/Shuri. Le second n'est pas autant centré sur ces îles, mais dépeint de la même façon idyllique, un peu à la manière de Montaigne dans le passage des Coches de ses

<sup>9</sup> BEILLEVAIRE, P. Ryûkyû Studies to 1854 Western Encounter Part 1 (5 vol.), 2000 et Ryûkyû Studies since 1854 Western Encounter Part 2 (5 vol.), 2002.

<sup>10</sup> Respectivement Account of a Voyage of Discovery to the West Coast of Corea and the Great Loo Choo Island (1818) et Voyage of His Majesty's Ship Alceste along the Coast of Corea, to the Island of Lewchew, with an Account of Her Subsequent Shipwreck (1818).

*Essais*, les habitants de l'île d'Okinawa. Ces deux récits ont certes leur limite, surtout concernant la présence de Satsuma et son poids dans les affaires politiques, totalement omise par leurs deux auteurs. Ils sont de bons exemples des erreurs qui pouvaient être commises à cette époque par les observateurs occidentaux.

Bernard Bettelheim, s'il n'avait pas de formation en linguistique ou sociologie, a su aller au-delà de l'apparent aspect paradisiaque des Ryûkyû pour voir la réalité, tant sociale que politique. Il est en effet resté presque neuf ans (1846-1854) dans le royaume, et a ainsi, par exemple, pu comprendre la domination du Japon à travers les Shimazu, faisant de ces îles une «partie intégrale du Japon». Il a également observé la nature des relations tributaires avec la Chine, selon lui peu importantes: «il n'y a pas une jonque chinoise autorisée à mouiller dans ce port [de Naha]».<sup>11</sup>

En France, on dispose également de journaux de voyage mentionnant des contacts avec les habitants des Ryûkyû (La Pérouse<sup>12</sup>), ou encore de lettres et rapports écrits de la main de religieux de la Société des Missions étrangères (Théodore-Augustin Forcade<sup>13</sup> (1816-1885)), c'est-à-dire des observations faites par de personnes s'étant rendues sur place. Il existe parallèlement un autre type de textes: des traductions d'ouvrages chinois et plus rarement japonais réalisées par des érudits, telles celles d'Antoine Gaubil<sup>14</sup> (1689-1759), et du méconnu Heinrich Julius Klaproth<sup>15</sup> (1783-1835). Leur édition en France fait état du poids de la sinologie française à cette période, et en même temps, montre bien qu'il n'y avait que peu de textes rédigés en japonais alors disponibles.<sup>16</sup>

En Allemagne, le japonologue Siebold (1796-1866) consacre une partie assez conséquente aux Ryûykû dans son livre *Archiv zur Beschreibung von Japan und dessen Neben und Schutzländern Jezo mit den Kurilen, Krafto, Kooraï und den Liukiu Inseln* (1832). Comme Léon de Rosny, qui fut le premier japonologue français, il s'intéresse au Japon de façon large et traite également d'Okinawa, mais à la différence du français, il s'est rendu sur place durant de longues années. Une particularité des études réalisées en Allemagne est la relative importance des descriptions réalisées par des naturalistes

<sup>11</sup> BETTELHEIM, B. *Nine years in Loo Choo islands 1846/1854*, 1925, pp. 70-71.

<sup>12</sup> The Journal of Jean-François de Galaup de la Pérouse, 1785-1788. In BEILLEVAIRE (2), 2000, pp. 259-261.

<sup>13</sup> *Le Premier Missionnaire du Japon au XIX<sup>e</sup> siècle*, in BEILLEVAIRE (3), 2000, pp. 3-141.

<sup>14</sup> «Mémoires sur les îles que les Chinois appellent îles de Lieou-kieou par le Père Gaubil, Missionnaire de la Compagnie de Jésus à Péking», in BEILLEVAIRE (1), pp. 182-185, 2000.

<sup>15</sup> «Description des Iles Lieou-Kieou extraite de plusieurs ouvrages chinois et japonais». In BEILLEVAIRE (3), 2000, pp. 157-189 + xxxiii.

<sup>16</sup> BEILLEVAIRE, P. *op.cit.*, p. 101.

(Doderlein, Unger...), se détournant de leurs occupations premières, à savoir la récolte de plantes rares et l'observation d'animaux inconnus en Europe. N'étant pas germanisant, nous n'avons pas pu compulser ces textes. Nous renvoyons donc le lecteur, au sujet de cette partie des *Okinawa-gaku*, à la contribution de Peter Panzer à l'ouvrage dirigé par Joseph Kreiner : *Sources of Ryûkyûan history and culture in European collections.*<sup>17</sup>

Du côté des Etats-Unis, la venue de Perry à Naha en 1853, et son séjour de près d'un an, ont permis de conduire des études touchant à la botanique, à la géologie, à l'agriculture, et aussi aux mœurs des habitants. *Narrative of the Expedition of an American Squadron to the China Seas and Japan, performed in the years 1852, 1853, and 1854, under the command of Commodore M.C. Perry, United States Navy*, supervisé par Perry, mais rédigé par un certain Francis L. Hawks, est sans doute le texte le plus riche concernant la venue des Américains et la façon dont ils perçurent Okinawa. L'auteur s'appuie sur les journaux et les notes de Perry et de ses officiers, pour décrire les contacts avec les autochtones. Par ailleurs, on y trouve notamment des renseignements sur le milieu naturel, les mœurs, le commerce, la médecine, la topographie *ryûkyû* de cette époque. Samuel W. Williams, avec le titre de premier interprète du commodore, a lui aussi écrit un texte exposant la société d'Okinawa à cette époque: *A Journal of the Perry Expedition to Japan* (1853-54). Citons également un document personnel: *The Japan Expedition. The personal Journal of Commodore Matthew C. Perry* (1853-1854).<sup>18</sup>

Ainsi, les textes écrits par les occidentaux sont-ils de diverses teneurs: journaux de voyages donnant sur une vision idyllique (Hall), traductions d'ouvrages chinois (Klaproth), observations et rapports de militaires (Perry). Mais tous nous apportent des éléments décrivant la vie du peuple ou les usages de la cour. Que certains soient une altération de la réalité importe peu, il suffit juste d'en être conscient et donc de les utiliser à leur juste valeur. Ces observations réalisées à travers le prisme des valeurs et de la perception du monde occidental nous sont même précieuses pour comprendre combien il était facile à cette époque de faire fausse route lorsque les préjugés, ou l'émerveillement, l'emportaient sur ce que devrait être une approche rigoureuse; écueil qui ne sera pas celui des générations suivantes.

<sup>17</sup> In KREINER, J. *Sources of Ryûkyûan History and Culture in European Collections*, pp. 63-89.

<sup>18</sup> Les deux textes de Williams et de celui de Hawks sont édités par Beillevaire dans le 1<sup>er</sup> volume de *Ryûkyû Studies since 1854 Western Encounter Part 2*, 2000.

## Du royaume des Ryûkyû au département d'Okinawa: le développement des travaux modernes (1879-1945).

A partir de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les puissances occidentales cessent de se rendre à Okinawa: la possibilité d'établir des traités avec le royaume indépendant qu'avaient été les Ryûkyû ayant disparu avec l'annexion du Japon de Meiji (en 1879). On ne décompte plus de récits de voyageurs ou de missionnaires, alors que les pionniers de la japonologie européenne, avec à leur tête Basil Hall Chamberlain (1850-1935) ou Léon de Rosny (1837-1914), commencent à cette époque à étudier ces îles. Le premier a à proprement parler créé un précédent dans les études d'Okinawa en 1895 avec deux écrits: «Comparisons of the Luchuan and Japanese», et «Essay in Aid of a Grammar and Dictionary of the Luchuan Language». <sup>19</sup> Ces textes, toujours cités aujourd'hui dans les travaux relatifs aux liens entre la langue d'Okinawa et le japonais, mirent en avant la théorie démontrant que le japonais parlé à la fin du xix<sup>e</sup> siècle et la langue des d'Okinawanais étaient sœurs. En tant que philologue et sinologue de formation, de Rosny a pour sa part seulement étudié les Ryûkyû depuis son bureau, à partir de documents chinois ou japonais. Il n'en a pas moins produit des travaux très riches: «Les îles de Lou-tchou» (1864), ou «Lieou -Kieou» (1886).<sup>20</sup>

Le premier Français à aller à Okinawa à des fins sociologiques fut Charles Haguenauer (1900-1980). Ses travaux furent les seuls de ce type disponibles en langue française durant plusieurs décennies.<sup>21</sup> Le japonologue s'est rendu à Itoman 糸満, municipalité située au sud-ouest de l'île principale, en 1930, et y a effectué une recherche de terrain concernant les rites mortuaires. Deux études en furent tirées: «Du caractère de la représentation de la mort aux Ryûkyû» et «On Ryukyuan Funeral Customs». Ces ethnographies, rendent compte de la volonté de l'auteur d'exposer la façon dont la mort était vécue à l'échelle communautaire sur l'île d'Okinawa (en effet, en dépit de leur titre, ces articles se concentrent sur cette seule île, et non pas sur les Ryûkyû dans leur globalité).

Du côté du Japon, les ex-Ryûkyû faisaient partie depuis 1879 du territoire national, en tout cas d'un point de vue juridique et frontalier. L'empire s'étendait vers les contrées australes, comme le confirme la colonisation de Taiwan quelques années plus tard. On commençait à s'interroger sur les îles du

<sup>19</sup> Initialement paru dans *Transactions of the Asiatic Society of Japan*, 23, 1895, pp. 31-41 et pp. 1-271 (annexe).

<sup>20</sup> ROSNY de, L. In Etudes asiatiques de géographie et d'histoire, 1864, pp. 100-106 et Les peuples orientaux connus des anciens chinois, 1888, pp. 92-106.

<sup>21</sup> Il faut attendre le terrain de P. Beillevaire sur les rituels saisonniers de l'Île de Tarama (entre Miyako et Ishigaki) à la fin des années 1970 pour que de nouvelles recherches soient menées par un Français.

Sud «nansei shotô», sur leur milieu naturel différent de celui de la métropole. On voit alors se développer ce que nous qualifierons des études naturalistes d'Okinawa: travaux sur la botanique, la zoologie, la pédologie. Certes, il y avait là la volonté d'étudier Okinawa, mais était-ce suffisant pour pouvoir vraiment saisir la culture *ryûkyû*? Autrement dit, ne fallait-il pas également se pencher sur la langue, les coutumes ou les arts, c'est à dire les productions humaines qui constituent justement une culture? Il s'agissait davantage de travaux de botanistes, paléontologues ou géographes, animés d'une certaine volonté de connaissance académique et travaillant souvent à des fins administratives, que de recherches d'archéologues ou d'ethnologues. Citons l'ouvrage *Nantô tanken* 南島探検 (*Aventures aux îles du Sud*) (1894) du fonctionnaire Sasamori Gisuke 笹森儀助 (1845-1915) comme typique des travaux menés sur commande du gouvernement. L'auteur y décrit le quotidien (travaux agricoles, rapports sociaux), mais aussi malaria et misère des gens de Naha, du Nord de l'île principale, de l'île Miyako 宮古 et ses îles environnantes et des îles Yaeyama 八重山. Il faut également préciser que les Ryûkyû constituaient pour ces savants autant de territoires vierges de toute démarche scientifique dont ils allaient pouvoir tirer parti pour de nouvelles observations.

Torii Ryûzo 鳥居竜藏 (1870-1953) a pour sa part étudié les vestiges (monticules de coquillages, céramiques) des Yaeyama.<sup>22</sup> Il montre, à partir de la présence de poteries de la culture *Jômon*, que les habitants d'Okinawa et ceux de la métropole japonaise ont les mêmes origines. Cette théorie eut à l'époque une certaine influence sur les intellectuels locaux dans leur recherche de positionnement au sein de la société japonaise, alors que les natifs du département (*Uchinanchu*) subissaient une certaine discrimination.

Comme nous allons le voir plus loin, Iha Fuyû est celui qui a permis aux études d'Okinawa de s'inscrire dans la marche intellectuelle du Japon d'avant-guerre. Mais son importance a quelque peu placé dans l'ombre le pionnier des études d'Okinawa prises au sens moderne et dédiées à la culture *ryûkyû*: Tajima Risaburô 田島利三郎 (1869-1931). En effet, ce dernier, qui fut le professeur d'Iha et de Majikina Ankô 真境名安興 (1875-1933) au collège de Shuri, a rédigé environ une vingtaine de volumes consacrés à la langue et la littérature des Ryûkyû. C'est également de lui qu'Iha, en 1903, reçut les manuscrits<sup>23</sup> qui lui permirent de rédiger ses travaux ultérieurs. Les recherches de Tajima avaient sans doute tout pour devenir aussi importantes que celles d'Iha, mais

<sup>22</sup> TORII, R. *Ryûkyû ni okeru sekki jidai no ki*, Torii Ryûzô zenshû, Vol. 4, pp. 611-612.

<sup>23</sup> Dont une copie de l'*Omoro sôshi*, faite à partir de celle conservée par la dynastie des Shô (Shôke-bon 尚家本).

elles ne furent jamais publiées à grande échelle. On compte ainsi des réflexions sur les *omoro* (chants), les incantations des prêtresses, les épitaphes gravées sur les tombes, les dialogues des pièces de théâtre, les chants des îles Yaeyama et Miyako. Iha Fuyû a édité en 1924 sous le titre *Ryûkyû bungaku kenkyû* 琉球文学研究 (Recherches sur la littérature *ryûkyû*) un texte que son professeur avait publié en 1898 dans la revue *Kokkô* 國光: «*Ryûkyû-go kenkyû shiryô*» 琉救語研究資料 (Matériaux pour l'étude de la langue des Ryûkyû).<sup>24</sup>

C'est justement avec Iha Fuyû, Majikina Ankô et Higashionna Kanjun 東恩納寛惇 (1882-1963), que les travaux consacrés à Okinawa, d'un point de vue japonais tout du moins, prennent une nouvelle tournure. Il s'agit selon nous des études modernes d'Okinawa.

Au regard de ce que nous avons exposé au cours des pages précédentes, il nous semble que les études d'Okinawa ont existé avant l'arrivée d'Iha Fuyû sur le devant de la scène intellectuelle nippone. Il n'est donc pas leur père au sens de créateur, par contre c'est sous son impulsion qu'elles se sont développées, ont adopté une démarche différente et se sont intégrées à celles réalisées à la métropole. En ce sens, il est le père d'une version moderne de ce courant intellectuel.

Universitaire pluridisciplinaire, comme beaucoup d'autres à son époque, Iha a véritablement institué une nouvelle façon d'étudier la société d'Okinawa au début du xx<sup>e</sup> siècle. D'abord linguiste, il se penche ensuite sur l'histoire et la littérature de ces îles. On trouve son empreinte dans tous les domaines liés à la culture des Ryûkyû: littérature, religion, arts du spectacle, histoire, géographie, pour ne citer que ceux-ci. Après un parcours scolaire irrégulier, il intègre en 1900 le troisième Lycée de Kyôto où il s'intéresse à la littérature d'Okinawa. Il rentre à l'Université impériale de Tôkyô en 1903 et en est diplômé de son département de linguistique en 1906. C'est dans ce même département qu'il fait la rencontre de Kindaichi Kyôsuke 金田一京助 (1882-1971), qui s'intéresse pour sa part à la langue *ainu*. On peut d'ailleurs noter que ces deux savants, tous deux issus de Tôdai, feront plus tard autorité dans leur domaine respectif. Par la suite, Iha repart à Okinawa, déterminé à se pencher sur la culture de ce nouveau département, alors que son camarade Kindaichi reste dans la capitale. Il publie en 1911 son premier ouvrage: *Ko-Ryûkyû* 古琉球 (Les Anciennes Ryûkyû). Au cours des années 1910, il s'investit dans le milieu éducatif et culturel de son département: il participe à la fondation de la bibliothèque départementale, en devient le directeur, s'engage dans la promotion de l'espéranto et du théâtre. Il donne aussi des conférences de

<sup>24</sup> TAJIMA, R. «*Ryûkyû-go kenkyû shiryô*». In *Kokkô* n°41., 1898, pp. 45-69.

phonologie, sur la religion, l'éducation des femmes, ou bien l'hygiène publique. Iha semble donc se détourner du monde académique, mais en 1921, il croise Yanagita Kunio 柳田国男 (1875-1962) qui le décide à reprendre ses travaux. Il se penche alors à nouveau, et plus en profondeur, sur l'*Omoro sôshi*. En 1925, il retourne à Tôkyô d'où il continue à mener ses recherches.

Conscient du fossé entre le monde éducatif d'Okinawa et celui de la métropole, il avait pour but de créer des passerelles entre les domaines universitaires et intellectuels de ces deux régions. Ses écrits majeurs sont entre autres: *Ko-Ryûkyû* (Les Anciennes Ryûkyû), *Kôtei Omoro sôshi* 校訂おもろさうし (Edition critique de l'*Omoro sôshi*) (1925), *Onari gami no shima* をなり神の島 (L'Ile de l'esprit des sœurs) (1938).

Si Iha est prédominant, ne serait-ce que pour la somme de son œuvre, il ne faudrait pas oublier Majikina Ankô et Higashionna Kanjun, qui forment une paire d'historiens complétant les recherches de leur collègue, plus orientés sur le folklore et la linguistique. Majikina, comme Iha et Higashionna, est un enfant d'Okinawa. Issu d'une famille de nobles, il suit son cursus scolaire à Shuri. Après avoir participé à la grève de l'Ecole normale de Shuri de 1895, il rédige des articles pour les quotidiens *Ryûkyû Shinpô* 琉球新報 et *Okinawa mainichi shinbun* 沖縄毎日新聞, puis partir de 1901, il occupe des fonctions administratives à la préfecture d'Okinawa. Il succède, en 1924, à Iha au poste de directeur de la bibliothèque départementale. Trois années plus tard, il devient le président de l'association des villages d'Okinawa.

Ses premiers travaux concernent les arts du spectacle, la littérature et l'ethno-folklore. Il s'intéresse ensuite à l'histoire des Ryûkyû et écrit *Okinawa issennen-shi* 沖縄一千年史 (Mille ans d'histoire à Okinawa) (1923), son œuvre majeure. Ce classique adopte un point de vue nouveau pour l'époque. En effet, selon les vœux de son auteur, il tend à présenter l'histoire d'Okinawa à travers son peuple, les petites gens *shomin*, contrairement à l'usage d'alors, où la lumière était fixée sur le monde de la cour. On peut néanmoins lui reprocher sa reconstruction historique, puisqu'il tente de faire l'histoire d'un peuple qui n'a pas écrit sur son histoire jusqu'aux xiii<sup>e</sup>-xiv<sup>e</sup> siècles. Il n'empêche, l'empreinte de Majikina sur la discipline reste très forte, surtout concernant l'époque ancienne.

Higashionna Kanjun est parmi ces trois figures celui qui fut le plus proche du monde universitaire de la métropole. Après avoir fait ses études jusqu'au collège à Okinawa, il rentre en 1900 au cinquième Lycée de Kumamoto (île de Kyûshû), pour enfin intégrer la faculté d'histoire de l'Université impériale de Tôkyô en 1905. C'est d'ailleurs en ce lieu, marqué par l'historiographie allemande, qu'il reçoit l'influence du positivisme. A partir de 1910, il enseigne au Collège privé de Tôkyô, puis au collège de Takachibo 高千穂. En 1933, il

est envoyé par le Ministère de l'éducation en Inde et en Asie du Sud-Est.

Pareillement à Iha, il mène ses travaux depuis la métropole, en étant en contact avec Yanagita et Oriuchi Shinobu 折口信夫 (1887-1953). Il publie également ses premiers travaux dans des quotidiens locaux (*Ryûkyû shinpô*). Il se concentre par la suite sur l'histoire pré-moderne des Ryûkyû, tout en conservant une vision large, n'hésitant pas à s'intéresser aux hommes de lettres, aux artistes, aux comédiens. Un de ses ouvrages majeurs est *Shô Tai-kô jitsuroku* 尚泰候実録 (Chronique de la vie du baron Shô Tai) (1924). Dans ce livre, fruit d'un travail s'étendant de 1919 à 1922, il retrace la vie du dernier roi des Ryûkyû, devenu baron une fois assigné à résidence à Tôkyô à partir de 1879. Très précieuse pour ceux travaillant sur l'époque pré-moderne de ces îles, cette chronologie expose en particulier le fonctionnement de la Cour.

Si durant les deux premières décennies du xx<sup>e</sup> siècle, comme nous venons de le voir, les travaux portant sur la culture *ryûkyû* avaient été menés de façon assez autonome par les savants d'Okinawa, la période allant du soir de l'ère Taishô à la fin de la Guerre du Pacifique voit les plus importants ethno-folkloristes métropolitains témoigner d'un vif intérêt pour cette partie du Japon.

Les universitaires métropolitains, à l'image de Yanagita Kunio ou d'Oriuchi Shinobu, ont eu de façon certaine une influence très forte sur les études d'Okinawa. Penchons-nous sur Yanagita. C'est en lisant le journal de voyage de Sasamori Gisuke qu'il prend conscience de la nécessité d'étudier Okinawa. Il part du Kyûshû à la fin décembre 1920 pour réaliser une étude de terrain aux Ryûkyû jusqu'en février de l'année suivante. De retour à Tôkyô, il publie d'abord dans l'*Asahi shinbun* le fruit de ses travaux sous le titre de *Kainan shôki* (Abrégé sur les territoires du Sud) 海南小記. Il en fait un ouvrage édité en 1925 aux éditions Ôokayama shoten-kan 大岡山書店刊. D'après les spécialistes, ce livre a posé les normes des études ethno-folkloriques d'Okinawa. Ceci est sans doute vrai d'un point de vue purement métropolitain, même si d'autres avant lui s'étaient penchés sur les Ryûkyû, à l'image du paléontologue Torii Ryûzô. Par contre, si l'on prend en compte les travaux commencés dès le début du xix<sup>e</sup> siècle, le problème se pose différemment. Certes, les ethno-folkloristes locaux avaient déjà réalisé de nombreuses recherches, mais elles étaient dans bien des cas plus livresques, et dotées d'une certaine portée historique (*Ko Ryûkyû*), qu'en prise avec la réalité. Cependant, elles existaient bien avant que Yanagita ne vienne à Okinawa. Par contre, ce n'est qu'au contact de Yanagita qu'une ethnographie s'est mise en place, comme le montre *Onarigami* をなり神 (L'Esprit des sœurs) (1928) d'Iha Fuyû<sup>25</sup>. On peut donc dire que *Kainan shôki* a défini, voire imposé, une

<sup>25</sup> Iha le complètera pour en faire le célèbre *Onarigami noshima* en 1938 (voir p. 15).

méthode ethnographique, mais qu'en aucun cas il n'a posé les fondements des *Okinawa-gaku* modernes.

Avec ce texte, Yanagita avance, d'une part, que les Japonais de la métropole sont des descendants de migrants venus des Ryûkyû, et d'autre part, que ces îles conservent les anciennes strates de la culture japonaise.

Le second ouvrage de Yanagita ayant marqué les études d'Okinawa est *Kaijô no michi* 海上の道 (La Route maritime) (1961), il y reprend sa théorie de la migration vers le nord des habitants des Ryûkyû, tout en essayant d'y apporter des éléments concrets. Il explique ainsi que des groupes partis du Sud de la Chine ont migré vers les Ryûkyû, en y apportant la culture du riz, avant de repartir pour le Japon métropolitain. Il se fonde toujours sur la présence des *takaragai* タカラガイ (monnaie de coquillages) dans ces îles, ainsi que sur les conceptions de l'au-delà 他界観 (*takaikan*) et sur les rites liés à la récolte du riz 稲の産屋 (*ine no ubuya*).

Parallèlement à ces écrits, il crée le groupe d'étude Nantô danwa-kai 南島談話会 (Groupe de discussion sur les îles du Sud) en 1922, suite à sa venue aux Ryûkyû l'année précédente. Il s'entoure de linguistes (Kindaichi Kyôsuke) et d'ethno-folfloristes (Hayakawa Kôtarô 早川孝太郎 (1889-1956), Orikuuchi Shinobu). Il invite aussi des intellectuels natifs des Ryûkyû: Iha Fuyû, l'historien Higa Shunchô 比嘉春潮 (1883-1977), le linguiste Kinjô Chôei 金城朝永 (1902-1955), l'homme politique Nakasone Genwa 仲宗根源和 (1895-1978), ami du maître de karaté Funakoshi Gichin 船越義珍 (1868-1957), que l'on compte également dans ce cercle.

Durant les deux premières décennies de l'ère Shôwa (de 1926 jusqu'à la Guerre du Pacifique), les études d'Okinawa consistent donc à exposer la diversité de la culture ryûkyû: littérature, musique, histoire, mœurs ou arts du spectacle, en adoptant une position délicate entre recherche d'identité et positionnement dans la sphère sociale japonaise. Elles ne se posent donc pas en mouvement indépendantiste opposant la culture d'Okinawa à celle du Japon/Yamato, et pourfendant l'autorité impériale. Reprenons l'exemple d'Iha Fuyû. Lui qui a vu les Ryûkyû devenir un département japonais n'a jamais remis en cause cette situation, car pour lui Okinawa est le Japon et c'est justement parce qu'il se dit attaché à son pays qu'il en défend les particularités régionales. Pour lui, «Qui n'aime pas sa région natale, n'aime pas non plus son pays».<sup>26</sup> La démarche des études d'Okinawa à cette époque se fait ainsi plus évidente. Au-delà d'une énumération de pratiques et de faits culturels, les chercheurs essaient de faire mettre en lumière l'importance de la culture

<sup>26</sup> «Kyôdo o aisenai mono wa, koku mo aisenai 郷土を愛せないものは、国も愛せない»

d’Okinawa dans une conception globale de la sphère japonaise. On saisit également mieux l’influence de Yanagita Kunio ou d’Orikuchi, ce dernier ayant écrit: «Je suis allé par deux fois à Okinawa. En étant réellement au contact de la tradition insulaire, j’y ai trouvé la forme du Japon des temps passés».<sup>27</sup> Ils tendent à partir d’un cas particulier pour dégager des traits communs. C’est ainsi qu’est apparue la théorie présentant Okinawa comme un conservatoire du Japon des origines, un point de départ à partir duquel il serait possible de comprendre l’évolution des coutumes et de la langue japonaises.

Cette théorie a eu un certain écho sur un chercheur relativement peu connu, mais ayant étudié en profondeur, et parfois de façon plus efficiente que les chercheurs japonais, le département d’Okinawa: Nikolaï Aleksandrovitch Nevsky (1892-1945). Ce dernier est de plus le seul spécialiste d’Okinawa au sein de la pourtant riche japonologie de l’ère soviétique. Arrivé au Japon en 1915, il fait la connaissance de Yanagita, de Kindaichi et d’Orikuchi. Il étudie de front la langue *ainu*, la culture du département d’Okinawa et la langue vernaculaire de Taiwan. Il se rend sur l’île de Miyako (située à 300 kilomètres au Sud de l’île d’Okinawa) par deux fois, en 1922 et 1926, pour y effectuer des recherches sur les dialectes parlés dans les villages de Tarama 多良間 et de Hirara 平良. Il se démarque de ses contemporains occidentaux dans la mesure où il présente directement en japonais ses travaux, parmi eux, ceux sur le dialecte de Miyako font encore autorité à l’heure actuelle. Adhérant au point de vue en vogue à Tôkyô comme à Naha à cette époque qui considérait Okinawa comme un conservatoire de l’ancien Japon, Nevsky voit dans la langue des Ryûkyû une survivance du japonais archaïque. Il va même plus loin dans cette problématique de conservation en mettant en avant que la société de Miyako est celle qui a gardé le plus d’éléments de la culture des anciennes Ryûkyû. C’est donc sur elle qu’il faut se fonder, pense-t-il, pour étudier l’origine de la civilisation japonaise. Ce point de vue est intéressant, car, d’une part, il confirme que les îles Ryûkyû étaient jusqu’à une période récente largement segmentées culturellement et linguistiquement, et, d’autre part, il se différencie de l’angle d’approche généralement adopté par les ethnologues et archéologues japonais d’alors dans leur recherche de l’origine de la civilisation japonaise. En effet, ces derniers se fondaient en général sur des observations réalisées sur l’île d’Okinawa, et plus rarement sur celle d’Amami, délaissant ainsi la partie sud des Ryûkyû, sans doute à cause de sa relative extériorité par rapport à l’île principale, berceau de la culture de cour, où les contacts avec le Yamato étaient les plus forts, facilitant donc leur rapprochement. Nevsky envisage la question différemment: c’est bien parce que Miyako possède une culture qui lui est propre (les locuteurs du dialecte de cette île et ceux de celui de Shuri, qui est

<sup>27</sup> ORIKUCHI, S. Kodai kenkyû, *Orikuchi Shinobu zenshû*, Vol. 3, p. 472.

quelque sorte le parlé officiel de la langue d'Okinawa, ne se comprennent pas, alors que ces derniers communiquent avec les locuteurs des Yaeyama) qu'elle a pu conserver des marques des temps anciens et donc de ce qu'étaient les Ryûkyû, c'est-à-dire la forme ancienne du Japon. Il s'agit là d'une vision originale, sans doute critiquable, mais qui a le mérite de présenter une approche nouvelle.

Le recueil de textes *Tsuki to fushi* 月と不死<sup>28</sup> (La Lune et l'immortalité) présente la correspondance du Russe avec ses collègues japonais, et dresse un panorama de ses travaux. Néanmoins, il faut savoir que la majeure partie de ceux-ci reste non publiée, et conservée à l'Institut d'études orientales de Saint-Pétersbourg ou bien à la bibliothèque de l'Université de Tenri 天理大学.

### L'administration américaine et l'époque contemporaine

Les années de l'administration américaine voient le nombre de chercheurs s'intéresser à ce que l'on désigne à nouveau sous le nom «Ryûkyû» croître de façon très rapide. La séparation avec l'Etat nippon et l'administration américaine, desquelles découlèrent des questions politiques, diplomatiques et économiques (désignées comme l'*Okinawa mondai* 沖縄問題 Problème d'Okinawa), créent alors de nouvelles problématiques. C'est également à cette époque que sont mis en place des départements et des groupes de recherche en ethnologie, en sociologie ou en littérature à l'Université des Ryûkyû, fondée en 1950 à l'initiative des Etats-Unis. Les approches et les méthodes évoluent (Mabuchi Tôichi 馬淵東一), influencées par les chercheurs américains (Haring, Lacken).

Les forces en présence utilisent la méthode instituée par les colonisateurs britanniques dans leurs propres colonies, consistant à bien connaître une société pour mieux la dominer. Le but des travaux de cette époque est clairement de donner un aperçu de la culture d'Okinawa et d'exposer ses particularités aux militaires américains. Citons «Occupation Experience on Okinawa» de Ford (1950), *Anthropological Investigation in Yaeyama* de Smith (1952), *Karimata A village in the Southern Ryukyus* de Burd (1952), *The Island of Amami Oshima in the Northern Ryukyus* de Haring (1952), «Studies of Okinawan Village Life» (1955) et «The Great Loochoo» de Glacken (1955), comme représentatifs de ce type de recherches.

C'est également dans ce contexte que Kerr écrit *Okinawa, an island people* (1958), ouvrage toujours réédité plus de cinquante ans après sa première publication. Au cours des quelques cinq cents pages de ce classique, l'histoire de ces îles est passée en revue, des temps mythologiques à la bataille

<sup>28</sup> Compilé par Oka Masao 岡正夫 en 1971.

d'Okinawa. Il s'agit à notre connaissance du livre le plus complet sur l'histoire ryûkyû en langue occidentale. Notons que c'est à partir de cette époque que les domaines de la religion et des rites sont amplement étudiés par les Occidentaux. Lebra, suite à des enquêtes de terrain de plusieurs mois entre 1953 et 1961 rédige un ouvrage de toute première valeur pour la connaissance du fait religieux sur l'île Okinawa, et au-delà sa culture: *Okinawan Religion Belief, Ritual and Social Structure* (1966). Même si en une cinquantaine d'années certains aspects ont évolué, le département d'Okinawa est autant touché par le phénomène de sécularisation que ce qu'on observe à l'échelle nationale, cet ouvrage permet de saisir les particularités de la religion actuelle d'Okinawa: sanctuaire (*utaki* 御嶽), prêtresses (*noro* et *kamichu*), chamanes (*yuta*). Quelques années plus tard, Beillevaire étudie les rites de l'île de Tarama: «Le Sutsu Upanka de Tarama jima: description d'un rite saisonnier et analyse du symbolisme spatial sur une île des Ryûkyû, Japon». <sup>29</sup> En une quarantaine de pages, il y expose comment les rites sont conduits à Okinawa, ainsi que leurs particularités sur cette île: absence du lieu de culte et importance des hommes.

Parmi les ouvrages occidentaux récents, deux sont particulièrement remarquables. Evoquons tout d'abord *Women of the Sacred Groves: the Divine Priestesses* de Susan Sered (1999). Fondé sur un travail de terrain sur l'île de Henza 平安座 (à l'Est de l'île principale), ce livre présente la place de la femme au sein du monde spirituel. Citons enfin, pour clore cet aperçu des études réalisées par des Occidentaux, *Identity and Resistance in Okinawa* (2002), de Matthew Allen. Centré sur l'île de Kume 久米, cette ethnographie tente de répondre à la question «Qui sont les habitants d'Okinawa?» A travers les relations passées et présentes avec la métropole, mais aussi le positionnement par rapport à l'île principale ou encore la place du shamanisme dans le tissu social, l'auteur expose comment se pose le problème de l'identité dans ce département. Ces deux livres sont comme un écho à celui de Lebra, ils confirment la tendance actuelle des travaux menés par les Occidentaux, à savoir l'ethnologie religieuse.

D'un point de vue japonais, il y a davantage une mise en relief des concordances et disparités de la sphère culturelle d'Okinawa par rapport à la métropole et ses voisins asiatiques. Ces comparaisons portent sur l'archéologie, avec des recherches menées sur l'époque Jômon, et l'histoire, avec des études des relations tributaires et commerciales avec la Chine. La littérature est également un thème de recherches important (analyses des œuvres de l'après-guerre où se côtoient langue d'Okinawa et japonais

<sup>29</sup> BEILLEVAIRE, P. *Bulletin de l'Ecole Française d'Extrême-Orient*, LXXI, pp. 217-257.

standard). En sociologie, des enquêtes sur les interférences de la culture américaine avec celle traditionnelle des Ryûkyû du fait de la présence des bases militaires.

La journée d'étude organisée par le spécialiste de la langue d'Okinawa, Karimata Shigehisa 犬俣繁久, en juillet 2006 à l'Université des Ryûkyû 琉球大学 témoigne du type de travaux conduits à l'heure actuelle. Y furent disséqués les sujets suivants: «Okinawa vue depuis l'Asie» 「アジアから見る沖縄」 Ajia kara miru Okinawa, «Maintenant, pourquoi travailler sur le dialecte d'Okinawa?» 「いま、なぜ、ウチナーグチを研究するのか」 Ima naze Uchinâguchi o kenkyû suru no ka, «La littérature japonaise est-elle digne d'intérêt?»<sup>30</sup> 「日本文学は面白い、か?」 Nihon bungaku wa omoshiroi ka.

C'est d'ailleurs dans le cadre du département de langue et de civilisation internationales de cette université que l'activité relative aux études d'Okinawa est la plus intense. Les chercheurs les plus renommés tels Akamine Masanobu 赤嶺正信 (anthropologue), Karimata (linguiste), Ikeda Yoshifumi 池田栄史 (archéologue) dirigent plusieurs dizaines de maîtrises et thèses portant sur ce champ d'étude. Ce département publie d'ailleurs depuis 1998 la revue *Ningen bungaku Sciences Humaines* 人間文学 où des contributions traitant d'Okinawa (religion, arts, histoire), ainsi que de ses liens culturels avec le monde asiatiques, sont mises en avant. L'Université internationale d'Okinawa 沖縄国際大学 est, elle aussi, assez active dans ce domaine, à l'image du symposium «La globalisation à Okinawa» 沖縄における総合化 Okinawa ni okeru sôgôka tenu en ses murs en 2003.

Au sein des études d'Okinawa japonaises, la langue d'Okinawa est le domaine autour duquel gravite le plus de travaux. Bien sûr, il n'est plus question de savoir si celle-ci est une langue soeur du japonais standard, la réponse, affirmative, ayant été apportée il y a de nombreuses années. Les thématiques de travail sont plutôt consacrées à la langue d'Okinawa en tant que vecteur d'identité ou à ses dialectes qui varient selon les localités et îles. Dans les universités de la capitale: Hôsei 法政, Tôkyô, Kokugaku-in 国学院, existent des groupes de recherches orientés sur cette langue souvent perçue comme un dialecte du japonais ancien. Nous avons remarqué que l'archéologie était un peu le parent pauvre de la discipline traitée en ces pages, non pas à un niveau budgétaire ou bien du point de vue de la qualité des recherches, mais concernant leur place dans ce que l'on pense être les études d'Okinawa. Il existe bien à Nishihara 西原 (centre de l'île principale) le Centre archéologique

<sup>30</sup> Sous ce titre peu révélateur se cache en fait une réflexion sur l'utilisation de la langue japonaise dans les vers d'un des plus grands poètes d'Okinawa de l'après guerre, Yama.noguchi Baku 山之口麿 (1903-1963).

départemental 沖縄県立埋蔵文化財センター, de plus l'Université des Ryûkyû et l'Université internationale d'Okinawa sont les points névralgiques de cette facette de l'archéologie japonaise, mais de la part même des intellectuels locaux, il semble que les *Okinawa-gaku* sont principalement axées sur la linguistique, l'histoire et l'ethno-folklore alors que l'archéologie est peu traitée (la notice traduite en début d'article n'en fait d'ailleurs aucunement mention). Il en résulte donc une certaine mise en retrait de la discipline, bien que le département d'Okinawa soit depuis les travaux de Torii Ryûzô, un lieu riche en vestiges pour l'étude du Japon archaïque. Nous pensons que cette situation provient du fait que l'archéologie d'Okinawa ne fut pas un thème privilégié par les codificateurs des *Okinawa-gaku* modernes, la mettant en quelque sorte hors du triptyque linguistique/histoire/ethno-folklore.

Ainsi, pouvons-nous dire que les études d'Okinawa dépassent les simples cadres national et départemental, et débutent avant l'ère Meiji. Nous l'avons vu avec les chroniques chinoises, les travaux des premiers japonologues européens, ou les enquêtes des ethnologues américains de l'après-guerre. Selon les époques, les modalités et les fins diffèrent, favorisant les études naturalistes ou modernes, mais toujours avec la volonté de rapporter, d'exposer ou de faire comprendre une société et des pratiques sociales différentes reflétant une vision du monde autre.

Revenons sur la notice présentée au début de notre propos. Si nous avons exprimé certaines critiques à son égard, nous n'en sommes pas moins d'accord avec elle lorsqu'elle insiste sur la montée en puissance des sciences naturelles depuis les années 1970. Précisons qu'il s'agit surtout d'études du milieu marin, en particulier des récifs coralliens. Nous ajouterons que depuis le début des années 2000, on assiste à une percée des travaux relatifs aux usages alimentaires, au tourisme et à l'agriculture en milieu subtropical. Ces thématiques, quelque peu éloignées des préoccupations d'Iha ou de Haguenauer, témoignent de la «diversité»<sup>31</sup> des *Okinawa-gaku*. En fait, il nous semble que le champ d'étude est extrêmement vaste, si bien que l'on peut dire que, de façon relative, peu de travaux ont été effectués. Certes, au niveau de l'histoire, de la linguistique et de la sociologie/ethnologie religieuse, des études ont été menées de façon exhaustive. Il reste cependant beaucoup à accomplir, notamment concernant l'ethno-folklore, la littérature ou les arts. De surcroît, il existe également un manque concernant l'étude de la corporalité dans cette partie du Japon: que ce soit au niveau des arts martiaux, l'un des blasons de la culture locale, ou des arts scéniques. En effet, il existe des ouvrages de

---

<sup>31</sup> Pour reprendre la note issue de l'*Okinawa daihyakka jiten* traduite au début de cet article.

spécialistes (Gibo Eijirô, Yano Teruo, Hokama Shuzen, Itaya Tôru) traitant de leur histoire ou de leur théorie, mais aucun ne se penche sur le corps et son utilisation, pourtant à la base même de ceux-ci.

Les *Okinawa-gaku* en recouvrant des travaux conduits par des chercheurs locaux, métropolitains ou occidentaux nous placent ainsi dans la perspective du rapport avec le proche et le lointain. Les études réalisées par les autochtones relèvent du domaine du proche, c'est-à-dire de l'étude de soi, avec sa facilité apparente mais surtout la difficulté de répondre à des questions relatives à l'identité. Celles menées par les Occidentaux sont par contre du registre du lointain, en traitant de l'étude de l'autre. Apparaît alors la difficulté de comprendre ce qui est différent et étranger, mais aussi la facilité d'adopter un certain détachement et de rapporter les faits selon des points de vue différents. Enfin, les travaux des chercheurs métropolitains sont à mi-chemin entre ces deux approches, la métropole japonaise possédant de nombreuses similitudes avec la culture des Ryûkyû. Mais, d'un point de vue historique et territorial, la différence se fait plus nette. Okinawa est alors perçue comme étant le Japon, sans l'être toutefois complètement, ou alors sous sa forme ancienne, c'est à dire ce qu'il a été.

## BIBLIOGRAPHIE

### Ouvrages japonais

- ARAI, Hakuseki 新井白石. *Nantō-shi* 南島志 (Monographie sur les îles du Sud) [1719]. Naha: Yōjusha 榎樹社, 1996. [Traduit et annoté par Harada Nobuo 原田禹雄].
- HANEJI, Chōshū 羽地朝秀. *Chūzan seikan* 中山世鑑 (Reflets de l'époque de Chūzan) [1650]. Naha: Okinawa-ken kyōiku-chō bunka-ka 沖縄県教育庁文化課, 1982. Fac-similé sans pagination.
- HIGASHIONNA, Kanjun 東恩納寛惇. *Shō Tai-kō jitsuroku* 尚泰候実録 (Chronique de la vie du baron Shō Tai) [1924]. In *Higashionna Kanjun zenshū* 東恩納寛惇全集 vol. II. Tōkyō: Chikuma shobō 筑摩書房, pp. 241-516.
- IHA, Fuyū 伊波普猷. *Ko-Ryūkyū 古琉球* (Les Anciennes Ryūkyū) [1911]. In *Iha Fuyū zenshū* vol. I. Tōkyō: Heibonsha 平凡社, 1974. pp. 1-415.
- Kōtei Omoro sōshi 校訂おもろさうし (Edition critique de l'Omoro sōshi) [1925]. In IFZ vol. VI, 1974. pp. 209-254.
- Onarigami no shima* をなり神の島 (L'Ile de l'esprit des sceurs) [1938], IFZ vol. V, 1974, pp. 1-293.
- KIAN, Nyūdō Bangen 喜安入道番元. *Kian nikki* 喜安日記 (Le Journal de Kian) [1613]. In *Nihon shomin seikatsu shiryō-shū* vol. 27 日本庶民生活資料集 Recueil de textes sur la vie du peuple japonais. Tōkyō: San.ichi shobō 三一消防, 1991. pp. 597-613.
- Kyūyō kenkyū-kai 球陽研究会 *Kyūyō* 球陽 [1745]. Tōkyō: Kadokawa shoten 角川書店, 1974. 658 p. (La présente édition comporte deux versions: l'originale en *kanbun* citée ici, l'autre en japonais et annotée).
- MAJIKINA, Ankō 真境名安興. *Okinawa issennen-shi* 沖縄一千年史 (Mille ans d'histoire à Okinawa) [1923]. Naha: Matsuo shoten 松尾書店, 1965. 651 p.
- OKA, Masao 岡正夫. *Tsuki to fushi* 月と不死 (La Lune et l'immortalité). Tōkyō: Heibonsha 平凡社, 1971. 361 p.
- Okinawa daihyakka jiten* 沖縄大百科事典 (Dictionnaire encyclopédique d'Okinawa). Naha: Okinawa times-sha 沖縄タイムス社, vol. III, 1983.
- ORIKUCHI, Shinobu 折口信夫. *Kodai kenkyū* 古代研究 (Etude des temps anciens) [1930]. In *Orikuchi Shinobu zenshū* vol. 3 折口信夫全集. Tōkyō: Chūō kōron sha 中央公論社, 1995. pp. 13-78.
- SASAMORI, Gisuke 笹森儀助. *Nantō tanken* 南島探検 (Aventures aux îles du Sud) [1894]. Tōkyō: Kokusho kankō sha 国書刊行会, 1973. 532 p.
- Suishu* 隋書 (Histoire des Sui), livre LXXXI, Wei Zheng 魏徵. Pékin : Zhonghua shuju 中華書局, 1997. 852 p.
- TAICHU, Ryōtei 袋中良定. *Ryūkyū shintō-ki* 琉球神道記 (Notes sur les coutumes religieuses aux Ryūkyū) [1648]. Ginowan: Yōjushorin 榎樹書林, 2001. 423 p.
- TAJIMA, Risaburō 田島利三郎. «Ryūkyū-go kenkyū shiryō» 琉救語研究資料 (Matériaux pour l'étude de la langue des Ryūkyū). In *Kokkō* 國光 (Lumière nationale), n°41. Tōkyō: Kokkō-sha 國光社, 1898. pp. 45-69.
- Ryūkyū bungaku kenkyū* 琉球文学研究 (Recherches sur la littérature ryūkyū). Tōkyō: Daiichi shobō 第一書房, 1988. 273 p.
- TOBE, Yoshihiro. 戸部良熙. *Ōshima hikki* 大島筆記 (Les notes d'Ōshima) [1762]. In *Nihon shomin seikatsu shiryō-shū* vol. I. Tōkyō: San.ichi shobō 三一書房, 1986. pp. 345-392.

- TORII, Ryûzo. 鳥居竜藏. *Ryûkyû ni okeru sekki jidai no ki* 琉球に於ケル石器時代ノ遺跡 (Les Vestiges néolithiques aux Ryûkyû) [1894]. In *Torii Ryûzô zenshû* 鳥居竜藏全集 (Oeuvres complètes de Torii Ryûzô vol. IV), Tôkyô: Asahi shinbun sha 朝日新聞社, 1976. pp. 611-612.
- Tsukô Ichiran* 通航一覽 (Présentation des contacts avec l'étranger) [1853], Tôkyô: Kokusho kankô sha 国書刊行社, 1912, livre I, pp. 1-221.
- XU, Baoguang. 徐保光. *Chûzan denshin roku* 中山傳信錄 (Annales sur le royaume de Chûzan) [1721], Tôkyô, Yôju shorin 榎樹書林, 1999. 574 p. (Traduit et annoté par Harada Nobuo 原田禹雄訳)
- YANAGITA, Kunio. 柳田国男. *Kainan shôki* 海南小記 (Abrégé sur les territoires du Sud) [1925]. In *Yanagita Kunio zenshû* 柳田国男全集 (Œuvres complètes de Yanagita Kunio vol.I). Tôkyô: Chikuma shobô 筑摩書房, 1974. pp. 217-379.
- Kaijô no michi* 海上の道 (La route maritime) [1961], dans YKZ vol. I, 1974. pp. 1-215.

#### Ouvrages occidentaux

- ALLEN, M. *Identity and Resistance in Okinawa*. Oxford: Romman and Littlefield, 2002. 265 p.
- BEILLEVAIRE, P. «Le Sutsu Upanka de Tarama jima: description d'un rite saisonnier et analyse du symbolisme spatial sur une île des Ryûkyû, Japon.» In *Bulletin de l'Ecole Française d'Extrême-Orient*, LXXI, pp. 217-257.
- BETTELHEIM, B. *Nine years in Loo Choo islands 1846/1854*, 1925. Fac-similé sans pagination.
- BURD, W. *Karimata A village in the Southern Ryukyus, Scientific Investigation in the Ryûkyû Islands Report n°3*, Pacific Science Board, National Research Council, 1952. pp. 4-14.
- CHAMBERLAIN, B. H. «A Comparison of the Luchuan and Japanese». *Transaction of the Asiatic Society of Japan* [1895]. In BEILLEVAIRE, P. *Ryûkyû Studies since 1854 Western Encounter Part 2*, vol. III. Richmond: Curzon Press, 2002, pp. xxxi-xli.
- «Essay in aid of a Grammar and Dictionary of the Luchuan Language», dans *Transaction of the Asiatic Society of Japan (Supplement)*, 1895, vol. xxxiii, 272 p.
- FORCADE, Théodore-Augustin. Le Premier Missionnaire du Japon au XIXè siècle [1885]. In BEILLEVAIRE, P. *Ryûkyû Studies to 1854 Western Encounter Part 1*, vol. III. Richmond: Curzon Press, 2000. pp. 3-141.
- FORD, C. «Occupation Experience on Okinawa», In *The Annals of the American Academy of Political and Social Sciences n°1*, Philadelphia: American Academy of Political and Social Science, 1950, vol. 257, pp. 175-182.
- GAUBIL, A. «Mémoires sur les îles que les Chinois appellent îles de Lieou-kieou par le Père Gaubil, Missionnaire de la Compagnie de Jésus à Péking» Lettres Edifiantes et Curieuses, écrites des Missions Etrangères par quelques missionnaires de la Compagnie de Jesus [1781]. In BEILLEVAIRE, Patrick. *Ryûkyû Studies to 1854 Western Encounter Part 1*, vol. I. Richmond: Curzon Press, pp. 182-185.
- GLACKEN, C. *Studies of Okinawan Village Life et The Great Loochoo*. In *Scientific Investigation in the Ryûkyû Islands Report n°4*. Washington, DC: Pacific Science Board, National Research Council, 1953. pp. 23-34.
- HAGUENAUER, C. Du caractère de la représentation de la mort aux Ryûkyû [1930] et On Ryukyuan funeral customs [1930]. In BEILLEVAIRE, Patrick. *Ryûkyû Studies since 1854 Western Encounter Part 2*, vol. V. Richmond: Curzon Press, 2002. pp. 477-482 et pp. 163-187.
- HALL, B. Account of a Voyage of Discovery to the West Coast of Corea and the Great Loo Choo Island [1818]. In BEILLEVAIRE, Patrick. *Ryûkyû Studies to 1854 Western Encounter Part 1*, vol. II. Richmond: Curzon Press, 2000. pp. 58-222 + xviii.
- HARING, D. *The Island of Amami Oshima in the Northern Ryukyus, Scientific Investigation in the Ryûkyû Islands Report n°2*. Washington, DC: Pacific Science Board, National Research Council, 1952. pp. 17-25.

- KLAPROTH, H. J. Description des Iles Lieou-Kieou extraite de plusieurs ouvrages chinois et japonais [1828]. In BEILLEVAIRE, Patrick. *Ryūkyū Studies to 1854 Western Encounter Part 1*, vol. III. Richmond: Curzon Press, 2000. pp. 157-189 + xxxiii.
- KREINER, J. *Sources of Ryūkyūan History and Culture in European Collections*. Munchen: Iudicium, 1996. 396 p.
- LA PEROUSE, Jean-François de Galaup. The Journal of Jean-François de Galoup de la Pérouse, 1785-1788 [1797]. In BEILLEVAIRE, Patrick. *Ryūkyū Studies to 1854 Western Encounter Part 1*, vol. II, Richmond, Curzon Press, 2000. pp. 259-261.
- LEBRA, W. *Okinawan religion Belief, Ritual and Social Structure*. Hawai: University of Hawai Press, 1966. 241 p.
- M'LEOD, J. Voyage of His Majesty's Ship Alceste along the Coast of Corea, to the Island of Lewchew, with an account of Her subsequent Shipwreck [1818]. In Beillevaire Patrick, *Ryūkyū Studies to 1854 Western Encounter Part 1*, vol. II. Richmond: Curzon Press, 2000, pp. 62-135 + xxiii.
- ROSNY, Léon de. «Les îles Lou-tchou». In *Etudes asiatiques de géographie et d'histoire*. Paris: Challamel, 1864. pp. 100-106.
- «Lieou -Kieou». In *Les peuple orientaux connus des anciens chinois*. Paris: Ernest Leroux, 1886. pp. 92-106.
- SAKAMAKI, S. *Ryūkyū: a bibliographical guide to okinawan studies*. Honolulu: University of Hawaii press, 1963. 353 p.
- SERED, S. *Women of the Sacred Groves: the Divine Priestesses*. Oxford: Oxford University Press, 1999. 298 p.
- SIEBOLD, P. F. *Archiv zur Beschreibung von Japan und dessen Neben und Schutzländern Jezo mit den Kurilen, Krafto, Kooraï und den Liukiu Inseln*. Leiden: bei dem Vefasser, 1832. 69 p.
- SMITH, A. *Anthropological Investigation in Yaeyama, Scientific Investigation in the Ryūkyū Islands Report n°1*, Pacific Science Board. Washington, DC: National Research Council, 1952.
- SMITH, G. Lewchew and the Lew chewans; being a Narrative of a Visit to Lewchew, or Loo choo, in October 1850 [1853]. In BEILLEVAIRE, P. *Ryūkyū Studies to 1854 Western Encounter Part 1*, vol. V. Richmond: Curzon Press, 2000. pp. viii+95.